

Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde
Band: 2 (1898)

Artikel: Ancienne chanson patoise de la Fête des Vignerons
Autor: Robert, W.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-109512>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Küchli als Gratisgabe, nachher wird der „Funken“ gemacht. — Nicht immer blieb die Feier des Aschermittwochs in neuerer Zeit ohne Anfechtung; dann und wann wurden von engherzigen, missgünstigen Persönlichkeiten Anstrengungen gemacht, denselben abzuschaffen, und nur dem festen Willen der Bürgerschaft, der Jungen, wie der Alten ist es zu verdanken, dass der Aschermittwoch, wie er nun schon seit Jahrhunderten in Elgg gefeiert wird, uns erhalten worden ist. Der letzte Versuch, diesen Freudentag abzugraben, wurde 1882 gemacht: Der Aschermittwoch wurde vor dem Hause eines Dorfmatadoren, welchem das Fest schon lange ein Dorn im Auge war, unter grosser Beteiligung von Nah und Fern sinnbildlich begraben, stund aber unter Beifallsrufen wieder auf, um ohne weitere Anfechtungen bis auf den heutigen Tag in vollem Glanze wieder gefeiert zu werden.

Ancienne chanson patoise de la Fête des Vignerons

Publiée par M. W. Robert (Jongny, près Vevey)

En feuilletant les descriptions des différentes fêtes des Vignerons, nous avons lu avec un grand plaisir plusieurs charmantes chansons patoises, qu'ont chantées nos pères et qui ont presque toutes disparu aujourd'hui. Citons, entre autres, les chansons des vigneronns du printemps et d'automne de Ch. Felix et L. Favrat, le *chant des armaillers* (vachers) de Visinand, heureusement conservé, avec la musique, dans le *Chansonnier Vaudois* de C. C. Dénéreaz, celui des *charmaillers* (garçons d'honneur; «amis de nocés», comme on dit dans la Suisse romande) de 1819, et ce vieux *rond* ou *ronde* de 1791 dont nous n'avons pu encore retrouver ni l'auteur ni la musique, mais dont un fragment est imprimé dans la *Lyre populaire* de A. Michod¹⁾, etc., etc.

¹⁾ *La Lyre populaire*. Chansonnier vaudois. 4^e édition augmentée, page 77 (Ronde ou Korale). Lausanne, Alex. Michod, éditeur; 1858; 1 vol. de 150 pages, épuisé.

Avant qu'il soit longtemps, notre patois aura cessé de vivre. En attendant qu'on ait réuni toutes ces fleurs de notre poésie vaudoise, au parfum de terroir, qu'il me soit permis d'en signaler une des plus vieilles et des plus originales. C'est la *Tsanson de labay dey vegnolan*, qui a paru pour la première fois dans la *Description* de la fête du 17 août 1791.¹⁾ Elle a été répétée en 1819 et 1833, comme « ancienne chanson en patois du pays, que les Vignerons chantaient lorsque la parade se faisait encore avec sa première simplicité, et que pour cette raison on conserve aujourd'hui. »

Nous reproduisons diplomatiquement le texte de l'édition de 1791, aujourd'hui presque introuvable. Cependant, nous n'avons imprimé qu'une fois la strophe 16, qui est répétée par erreur dans cette édition. Nous donnons en regard de l'original une traduction française, aussi littérale que possible, faite avec l'aide aimable de MM. Victor et Adrien Taverney.

Tsanson de labay dey vegnolan.

Por lo 17 Aoust 1791.

1. *Mon Valet & Névau Dzaqué*
Y fo no redzoï,
Y fo no redzoï, to no zinvite,
Méte nauvo tzapi et bliantze
tzemise.

2. *Ditevey mon bravonclio,*
Qué te don arreva?
Qué te don arreva din noutra vela?
Mariavo lo Cousin & la Cousena?

3. *Ne pas cin Névau Dzaqué,*
Ye vei te lo conta,
Ye vei te lo conta, lé in mémoire,
De seliau Zégyptian²⁾ tan din
l'histoire.

4. *Lavan din lau Royomo*
On Paï abondin,
On Paï abondin, in bouné vegné,
To derin merdasson, lezote vellé.³⁾

Chanson de l'abbaye des vigneron.

Pour le 17 Août 1791.

1. Mon valet et neveu Jaques,
Il faut nous réjouir;
Il faut nous réjouir, tout nous
[y] invite;
Metschapeau neuf et blanche chemise.

2. Dites voir, mon brave oncle,
Qu'est-il donc arrivé?
Qu'est-il donc arrivé dans notre ville?
Mariez-vous le cousin et la cousine?

3. Ce n'est pas ça, neveu Jaques,
Je vais te le conter,
Je vais te le conter; c'est en mémoire
De ces Egyptiens tant [connus] dans
l'histoire.

4. Ils avaient dans leur royaume
Un pays abondant,
Un pays abondant en bonnes vignes;
Tout derrière Merdasson les [parchets
de] Hauteville.

¹⁾ *Description de la Société des Vignerons et la célébration solennelle de sa Fête.* A Vevey le 17 août 1791, pp. 21—25.

²⁾ Nous ignorons ce que font ici ces *Zégyptian* ou *Zégyptien* (en 1819 et 1833).

³⁾ En 1819, on a mis des majuscules à ces deux mots. Merdasson et Hauteville sont deux *parchets* de vigne au dessus de Vevey. On dit en patois les *Hautevilles*, comme on dit les *Fenils*, les *Allours*, etc.

5. *Lavan bin bouna mouda*
Po governa lau bin,
Monsu & Veniolan, homo de
guerra,
Se pecavon trè ty dama la terra.
6. *Lo Rey, & sa Nobliesse*
Amavon lé Veniolan,
Samavon ty parey lé zon lé
zotro,
Ne sestimavon pa mé lon que
lotro.
7. *Veyte mon Néveu Dzaqué,*
Que lé dzin on tzanzi!
Que lé tzin on tzanzi de dedin
sti mondo!
Sli¹⁾ quin est lo cor passe por
lombro.
8. *Ne sé pas cin que pinson,*
De voley méprezi,
De voley méprezi l'agricultura,
Lin est lo pur sotin de la natura.
9. *Salomon sli grand Prinso,*
Lo sadzo de son tin,
Lo sadzo de son tin por sa sciance,
Démande de savei commin on
pliante.
10. *Lé Noublio de sti siéclo,*
Crayon itre mé que ty,
Crayon itre mé que li, son dey
tzerropé,³⁾
Ne vollion travailly autor dey
gorgné.⁴⁾
11. *Lan prin novalla mouda,*
Por ne pas travailly,
Por ne pas travailly, y conton
dince,
Cin & quatre fon dix, vo bin
venindze.⁵⁾
5. Ils avaient bien bonne mode
 Pour gouverner leurs biens.
 Monsieur et vigneron, homme de
 guerre,
 Se piquaient tous d'aimer la terre.
6. Le roi et sa noblesse
 Aimaient les vigneronns.
 [Ils] s'aimaient tous pareillement les
 uns les autres,
 Ne s'estimaient pas plus l'un que
 l'autre.
7. Vois-tu, mon neveu Jaques,
 Que les gens ont changé!
 Que les gens ont changé dans ce
 monde!
 Celui qui est le corps passe pour
 l'ombre.
8. Je ne sais pas ce qu'on²⁾ pense
 De vouloir mépriser,
 De vouloir mépriser l'agriculture:
 Elle est le pur soutien de la nature.
9. Salomon, ce grand prince,
 Le sage de son temps,
 Le sage de son temps pour sa science,
 Demande à savoir comment on
 plante.
10. Les nobles de ce siècle
 Croient être plus que lui,
 Croient être plus que lui; [ce]
 sont des paresseux,
 [Ils] ne veulent [pas] travailler autour
 des souches.
11. Ils ont pris nouvelle mode,
 Pour ne pas travailler,
 Pour ne pas travailler, ils comptent
 ainsi:
 Cinq et quatre font dix, [cela] vaut
 bien vendange.⁶⁾

¹⁾ Dans le texte de 1819, on lit *Seique* au lieu de *Sli*.

²⁾ Littéralement: qu'ils pensent.

³⁾ «Tserropa, paresseux.» *Glossaire du patois de la Suisse romande*, par le doyen Bridel. Appendice, page 538.

⁴⁾ Voir les articles *gourgna*, *gourgnon*, *ib.*, p. 185.

⁵⁾ «Veneindje, s. f. pl., vendanges. Le singulier se dit du raisin vendangé mais non encore pressé (Lavaux).» *ib.*, p. 404.

⁶⁾ Allusion à la dîme.

- | | |
|---|--|
| <p>12. <i>Ye voudray que vegnissen,</i>
 <i>Bacu avoé Noé,</i>
 <i>Bacu avoé Noé, dzudzeron dince,</i>
 <i>Beide bon Vegnolan voutra</i>
 <i>venindze.</i></p> <p>13. <i>Conserva voutré titro,</i>
 <i>No lé zin conserva,¹⁾</i>
 <i>No lé zin conserva dîn noutra</i>
 <i>tropa,</i>
 <i>Manteny le todzor in dzin de</i>
 <i>lota.</i></p> <p>14. <i>Corin mon Névaü Dzaqué</i>
 <i>A la Sociéta, prin ta serpéta,²⁾</i>
 <i>A la Sociéta, prin ta serpéta,</i>
 <i>Labé vau bin qu'on beiva ouna</i>
 <i>cartete.³⁾</i></p> <p>15. <i>Ditevey mon bravonclio,</i>
 <i>Poria no pas mena,</i>
 <i>Poria no pas mena stau duve</i>
 <i>feillé,</i>
 <i>Quon travailli tot lan dîn noutre</i>
 <i>vegné.</i></p> <p>16. <i>Valet vo zite bravo,</i>
 <i>De me lo démanda,</i>
 <i>De me lo démanda, ma fo bin fére,</i>
 <i>Prindre garde in bolon lé lo</i>
 <i>mistére.</i></p> <p>17. <i>Granmaci mon bravonclio;</i>
 <i>Corin vito Cousin,</i>
 <i>Corin vito Cousin dîn noutre vegné,</i>
 <i>Plianta notré tzapon⁴⁾ avoé stau</i>
 <i>feillé.</i></p> | <p>12. Je voudrais que vissent
 Bacchus avec Noé,
 Bacchus avec Noé; [ils] jugeront ainsi:
 Buvez, bons vignerons, votre ven-
 dange.</p> <p>13. Conservez vos titres,
 Nous les avons conservés,
 Nous les avons conservés dans notre
 troupe,
 Maintenez-les toujours en gens de
 hotte.</p> <p>14. Courons, mon neveu Jaques,
 A la Société,
 A la Société, prends ta serpette.
 L'abbé veut bien qu'on boive une
 <i>quartette.</i>³⁾</p> <p>15. Dites voir, mon brave oncle,
 Pourrions-nous pas amener,
 Pourrions-nous pas amener ces deux
 filles,
 Qui ont travaillé tout l'an dans nos
 vignes?</p> <p>16. Valet, vous êtes brave,
 De me le demander,
 De me le demander; mais il faut
 bien faire.
 Prendre garde aux bourgeons, c'est
 le mystère.</p> <p>17. Grand merci, mon brave oncle!
 Courons vite, cousin,
 Courons vite, cousin, dans notre vigne
 Planter nos <i>chapons</i>⁴⁾ avec ces filles.</p> |
|---|--|

¹⁾ Allusions révolutionnaires. Dans la *Description* de la fête de 1791, il y a deux pages 34. La seconde est remplie par les trois strophes d'une invocation de la prêtresse des Bacchantes à Bacchus. La première n'a que la première strophe, suivie d'un blanc. Dans un exemplaire appartenant à la Bibliothèque publique de Vevey, on a rempli ce blanc par deux strophes manuscrites; et, sur la page suivante, restée également blanche, on a écrit: «Les couplets ci contre ayant paru respirer l'esprit révolutionnaire de l'époque (1791) furent supprimés par ordre du Bailli de Vevey et remplacés par ceux de la page suivante» [34 bis].

²⁾ Les mots *prin ta serpéta*, imprimés par erreur deux fois, ne sont à leur place qu'au vers suivant.

³⁾ «*Cartetta*, s. f. quart de pot. *Allein baire cartetta*, allons boire une bouteille.» *Gloss.*, p. 67.

⁴⁾ *Chapon*, *tschappon*, s. m., bouture de vigne.

18. *La Louna est bin bouna,*
Se dit la Marion,
Se dit la Marion, y la fo craire,
Lé tzapon son bin bi voillon
reprindre.

19. *La Liondinna¹⁾ sa oqué,*
Dy fo plianta prévon,
Dy fo plianta prévon, terra
novala
Vau itre fochéra,²⁾ o riste ingrata.

20. *Cousin prin ta Liondinna,*
Et mé ma Marion,
Et me ma Marion, rimpliein lau
brinle,³⁾
Fo rimplia le bossé⁴⁾ de la
venindze.

21. *Cousin vauto me craire,*
Y no fo maria,
Y no fo maria, danci la nota,⁵⁾
No zerrin nové frui in Pintecota.

22. *Cin chin lo Paganismo,⁶⁾*
Diaute sliau by zesprit,
Diaute sliau by zesprit, lé redicela
De fére sliabay d'Agricultura.

23. *Adam, lo promi homo,*
Cè mé a fochera,
Cè mé a fochera, plianta dey fave,⁷⁾
Et gagnive prau bin d'répar-
mave.⁸⁾

18. La lune est bien bonne,
 Se dit la Marion,
 Se dit la Marion; il faut la croire;
 Les chapons sont bien beaux, ils vont
 reprendre.

19. La Claudine sait quelque chose,
 [Elle] dit: il faut planter profond;
 [Elle] dit: il faut planter profond,
 la terre nouvelle
 Veut être fossoyée,²⁾ ou reste ingrata.

20. Cousin, prends ta Claudine,
 Et moi ma Marion,
 Et moi ma Marion; remplissons
 les brantes.
 Il faut remplir les tonneaux de la
 vendange.

21. Cousin, veux-tu me croire?
 Il faut nous marier,
 Il faut nous marier, danser la valse.
 Nous aurons nouveaux fruits à la
 Pentecôte.

22. Ça sent le paganisme,
 Disent ces beaux-esprits,
 Disent ces beaux-esprits; c'est ridicule
 De faire cette abbaye d'agriculture.

23. Adam, le premier homme,
 Se mit à fossoyer,
 Se mit à fossoyer, planter des fèves,
 Et gagnait beaucoup et épargnait.

¹⁾ *Glaudine*, en 1819.

²⁾ «*Fochera, fosséra*, v., labourer, travailler avec le *fochau*; ce verbe signifie aussi labourer à la pelle.» «*Fochau, fosshau*, s. m., sorte de houe, bêche à deux fourchons, hoyau; *fossoir, foussoir*, dans le français populaire vaudois.» *Gloss.*, p. 165.

³⁾ «*Breinla, breinta*, s. f. Long vase de bois, en forme de hotte aplatie, muni de bretelles, pour porter la vendange à dos d'homme.» *Ib.*, p. 57.

⁴⁾ «*Bossa*, s. f. grand tonneau.» *Ib.*, p. 48.

⁵⁾ «*Notta*, s. f. Se disait pour *allemande*, sorte de danse, valse, danse en général.» *Ib.*, p. 264.

⁶⁾ Tout ce couplet, visant les esprits étroits qui trouvaient la fête des vigneron trop «païenne», a été supprimé en 1819.

⁷⁾ *Fava* (vicia faba L), la fève ordinaire. Autrefois, après chaque fête, avait lieu un repas champêtre: «il offrait à l'œil pour toute vaisselle des plats et des assiettes de terre, ou de bois, et à l'appétit, un pain grossier, des choux, des fèves avec quelques pièces de bœuf étuvé ou roti...» *Etrennes Helvétiques et patriotiques*, 1784. Tome II.

⁸⁾ «*Reperma*, v., épargner, économiser.» *Gloss.*, p. 326.

24. *Lavei por sa famillè*
Trey bi charman valet,
Trey bi charman valet, portavon
vindre
Lo laci ne sé yo, né pu lapprindre.

25. *Tantia¹⁾ cé bin que fron*
Ouna bouna méson,
Ouna bouna méson, in bin deterra,
Lin avan mè gagni que deusse¹⁾
à Berna.

26. *L'Agricoltura est villie,*
Lè zuva de tot tin,
Qu'on sei Juif, o Payen, o Mo-
linisto,
Lau fau a ty dau vin, tan quin
Menistro.

24. Il avait pour sa famille
Trois beaux charmants fils,
Trois beaux charmants fils; ils
portaient vendre
Le lait [je] ne sais où, [je] n'ai
pu l'apprendre.

25. Au bout du compte, je sais
bien qu'ils firent
Une bonne maison,
Une bonne maison; en biens de terre,
Ils avaient plus gagné que d'ici
à Berne.

26. L'agriculture est vieille,
Elle a existé de tout temps,
Qu'on soit juif, ou païen, ou moliniste,
Il faut à tous du vin, même au
ministre.

Cette *Tsanson de labey dey vegnolan* paraît, au premier abord, un peu décousue. Les couplets qui renferment des allusions révolutionnaires ont sans doute été ajoutés après coup à l'histoire du neveu Jaques, remplie elle-même de doubles sens et de détails caractéristiques. Nous n'avons pu encore, malgré tous nos efforts, en retrouver la mélodie, dont l'air est probablement très simple, comme c'est ordinairement le cas pour ces chansons d'autrefois. N'y a-t-il personne qui pourrait nous renseigner à cet égard?

La musique de la fête des Vignerons de 1819, dit le livret officiel, a été imprimée par la maison Lœrtscher à Vevey; mais elle est complètement épuisée aujourd'hui. Ce qu'il en restait a servi, paraît-il, à envelopper des morceaux de fromage sur la place du Marché, ou a été mis au pilon. On peut pourtant espérer qu'un exemplaire, échappé au carnage, se sera conservé quelque part et nous permettra de compléter cette ancienne chanson locale, dont nous cherchons l'air depuis longtemps.

¹⁰⁾ «*Tant-y-a*. Locution qui signifie à la bonne heure, en sorte que, pour en finir. (Lausanne).» *Gloss.*, p. 363.

¹¹⁾ «*Du-ice, du-cé*, d'ici, depuis ici.» *Ib.*, p. 122 (article *du*).